

Rébecca Huang

LE DÉBUT DE LA FIN

Témoignage

Atramenta

PRÉFACE

D'une vie ordinaire à une vie solitaire, des changements qui me rendent plus forte et m'ont surtout donné une autre vision de la vie.

En cinq ans, j'ai perdu énormément. J'ai senti de la frustration, de la honte, de la peur pendant des mois. J'ai perdu une grande partie de moi-même juste en voulant améliorer mon quotidien.

À la suite d'une opération banale, je me retrouve démunie. Comment les choses ont pris une telle tournure ? Je ne le saurai sans doute jamais. Je suis détruite physiquement et moralement. Je veux continuer à vivre malgré tout.

J'ai encore beaucoup à faire. Dieu m'a donné une seconde chance ! Je veux me projeter seule ou non ! Je veux tout simplement profiter de la vie.

Avec des prières, un esprit positif, des projets, je peux y arriver, je veux arriver !

MOI

Qu'elle est grande cette Dame de Fer !! Et la place du Trocadéro, c'est la 1re fois que j'y mets les pieds, pourtant je suis allée plusieurs fois sur le Champ de Mars. On a de la chance qu'il n'y ait pas grand monde et surtout que le temps soit avec nous en plein mois d'octobre. On se dirige vers les jardins des Tuileries. L'herbe verte, les belles fleurs, par-ci, par-là, on décide de se poser autour de la fontaine. J'apprécie tellement ce moment. J'ai énormément de chance de pouvoir me promener dans une des plus belles villes du monde. Il y a encore beaucoup de lieux à découvrir. Je suis surtout chanceuse de vivre à proximité de la capitale.

L'heure du déjeuner approche. Je vais faire visiter le quartier chinois à mon ami. J'adore ce quartier. J'y ai vécu pendant un an chez ma sœur. Tout est à disposition : restaurants, supermarchés, cinémas... J'aime beaucoup m'y rendre, je profite de la bonne nourriture asiatique.

Une journée très appréciable, pas de stress, pas de contraintes. J'aimerais que ce soit tous les jours comme ça.

Je suis enrhumée depuis plusieurs jours ça passera comme toujours. Il faut que j'appelle l'hôpital, je dois les mettre au courant de mon état :

« L'opération sera repoussée. Les chirurgiens ne voudront pas prendre le risque de vous opérer alors que vous êtes enrhumée !

Voilà ! C'est ce que je craignais... Moi qui voulais en finir vite !

— On vous rappellera pour convenir d'une autre date !

Je suis déçue, en colère, mais je n'ai pas le choix tant pis. Je vais devoir tout reculer. Après tout, ce n'est pas grave. On profite des quelques heures restantes pour se promener et ensuite je dois rejoindre ma collègue pour l'aquagym. Vite, j'ai hâte !

Paris est une ville magnifique avec ses monuments, ses grandes places et surtout les boutiques. Je tâcherai de revenir plus régulièrement ; marcher dans les rues parisiennes me fait du bien.

Ma collègue m'attend, je la vois de loin. Une petite séance d'aquagym va nous requinquer. Elle me raconte sa journée de travail et moi, ma journée de balade.

Être assise parmi ces bulles, quel bien fou ! Je resterai là des heures. Ma collègue fait quelques brasses. J'observe le bassin. Tous ces gens, en famille ou entre amis, ont l'air heureux. On peut rester jusqu'à la fermeture, on a encore une heure devant nous. Quel plaisir !

Moi qui devais être en congé... Du coup, tout est décalé ! Vivement que j'ai la date pour être fixée.

À peine 8h30, je m'avance vers le monument le plus prestigieux de France. Je passe à côté tous les matins pour aller au bureau, j'aime cette vue.

La routine reprend, je préviens ma cheffe et mes collègues, du changement de date. Bien évidemment, on m'a charriée, je m'en doutais. Je m'estime chanceuse de travailler dans un très bel endroit. J'aimerais bien y rester. J'accumule des contrats à durée déterminée depuis 3 ans avec des périodes de chômage, il faudrait que je pense à me fixer. Des opportunités s'offrent à moi, il va falloir que j'y réfléchisse sérieusement. Je profite de la pause déjeuner pour faire un peu de shopping. J'aime faire les boutiques de cosmétiques.

Si j'avais les moyens, je ferais des achats tous les jours. Aujourd'hui, je fais du repérage, j'aimerais me trouver une bonne crème de jour.

Ces marchands qui crient à tout-va, une ambiance que j'apprécie. Ces beaux fruits et légumes, les produits du terroir qui donnent envie. J'essaie de ne pas trop craquer. Je ne dois pas trop m'attarder. Il faut que je mange et que je retourne au bureau.

Boulot, transports et dodo : la routine. Les disputes commencent aussi à faire partie du quotidien. Nous sommes pacsés depuis à peine un an. On n'arrête pas de se prendre la tête pour un oui ou un non. Je préfère partir tôt et essayer de rentrer le plus tard possible, tellement cette situation me gonfle.

Mon téléphone sonne, je décroche :

— Bonjour, ici l'hôpital, nous vous annonçons que votre opération aura lieu le 10 novembre.

Enfin, je vais pouvoir m'organiser. Je suis quand même dégoûtée à 4 jours de mon anniversaire, je serai en convalescence... Tant pis, il va falloir faire avec. Je m'organise au niveau du travail, la reprise dépendra de la décision du chirurgien. J'espère que je n'aurai plus de problème cette fois, je veux en finir très vite. Une de mes collègues fait tout pour me rassurer, cela me reconforte.

Le grand jour approche, le rendez-vous est fixé pour 6h50, bien évidemment à jeun. Ça va être dur !

La dernière fois où j'ai mis les pieds dans une chambre d'hôpital, c'était à l'occasion de la naissance de la fille de ma copine, ça doit dater de plus de dix ans.

On nous indique la chambre, il y a trois lits. Je suis côté porte. On me donne les vêtements à enfiler, blouse, chaussons et charlotte. Je vais dans la salle de bain pour me préparer, mon conjoint m'attend sur le fauteuil. Je me déshabille : mes bottines, mon top, ma jupe, mes collants, vivement que je les retrouve. Une fois prête, je vais sur le lit et nous attendons. J'en profite pour jeter un coup d'œil sur mes mails, mes messages et ma page. J'espère que ce ne sera pas trop long.

Je veux juste rentrer chez moi au plus vite et reprendre ma vie. Deux dames âgées entrent dans la chambre, elles s'installent au fond de la pièce, côté fenêtre. Des bonnes sœurs, vêtues d'une couleur sobre. Je les entends se chamailler, c'est drôle. Il commence à faire chaud, moi qui déteste ça. Une infirmière toque à la porte, entre, suivie du brancardier. Je m'installe sur le brancard et me voilà en route vers le bloc.

Je n'ai pas mes lunettes, tout est flou : les murs, le plafond. On arrive dans la salle préopératoire, le brancardier place le lit et part. J'ai appris en arrivant que ce sera le chef de service qui s'attellera à la tâche et non plus la chirurgienne qui était prévue. Dommage, j'avais confiance en elle. Je ne vais pas me plaindre, ce changement est plutôt positif. J'observe les va-et-vient du personnel. Une infirmière s'approche de moi, elle se présente et m'explique la suite. On me pique avec un cathéter et direction le bloc. Tout est irréel, quand je pense que j'ai l'habitude de voir le même décor dans mes séries. On me demande de m'installer, tous ces appareils m'impressionnent. L'anesthésiste vient à moi, m'annonce ce qui va suivre, pose un masque sur mon visage et me demande de compter...

J'ouvre les yeux, j'aperçois des dizaines de personnes s'agiter. Une infirmière me rejoint, elle m'explique que l'opération s'est bien passée mais que je dois encore rester dans la salle post-opératoire pour une surveillance.

Je me sens fatiguée, toute vaseuse et surtout rassurée. Enfin dans la chambre, j'arrive à me glisser sur le lit. L'infirmière me dit que le médecin viendra nous voir et qu'on apportera un plateau pour le déjeuner. Je suis contente que l'opération soit enfin terminée. Je rassure mon entourage. J'ai hâte de rentrer.

L'heure du déjeuner, pas terrible, j'ai connu mieux : une petite salade verte, une tranche de jambon, un pamplemousse et un yaourt. En tout cas, j'ai de l'appétit, c'est bon signe !

On attend toujours et encore, j'en profite pour faire une petite sieste. Je me réveille, il fait chaud. Je me lève pour aller dans la salle de bain, j'arrive à marcher, juste une douleur dans la nuque, c'est normal. Et ce truc qui pend, me répugne, mais je n'ai pas le choix. On m'a placé un drain au niveau de la cicatrice, ce n'est pas agréable. Je profite d'être debout pour m'habiller. Toujours cette chaleur qui devient intense, j'essaie de respirer le peu d'air qui passe par la fenêtre munie de sortes de barreaux. J'ai des nausées, je cours vers les toilettes. Le contrecoup de l'anesthésie, rien d'inquiétant. J'ai une migraine qui se profile. Mon conjoint se renseigne si je peux prendre mon cachet contre les migraines, l'infirmière est d'accord. J'avale mon comprimé, une envie de vomir, je recrache le médicament aussi sec. Cette attente devient interminable, l'infirmière nous informe qu'il est toujours au bloc. On arrive en fin de journée, deux cachets, une grosse chaleur insupportable et toujours la migraine qui me gagne. J'essaie de survivre.

Il doit être 18 heures, le chirurgien arrive enfin avec son interne. Il me donne les recommandations à suivre. L'interne me demande de revenir dans deux jours pour le retrait du drain. Le chirurgien le reprend et me dit que je peux revenir demain. Et il veut me voir dans quelques jours pour un contrôle, je devrai reprendre le travail la semaine prochaine. Tout se profile bien, je suis contente. On sort enfin, j'espère ne plus remettre les pieds dans une chambre d'hôpital. Pendant le trajet du retour, je demande à mon compagnon de s'arrêter. Je sors rapidement de la voiture et je vomis. Vite, que je rentre chez moi me coucher !